

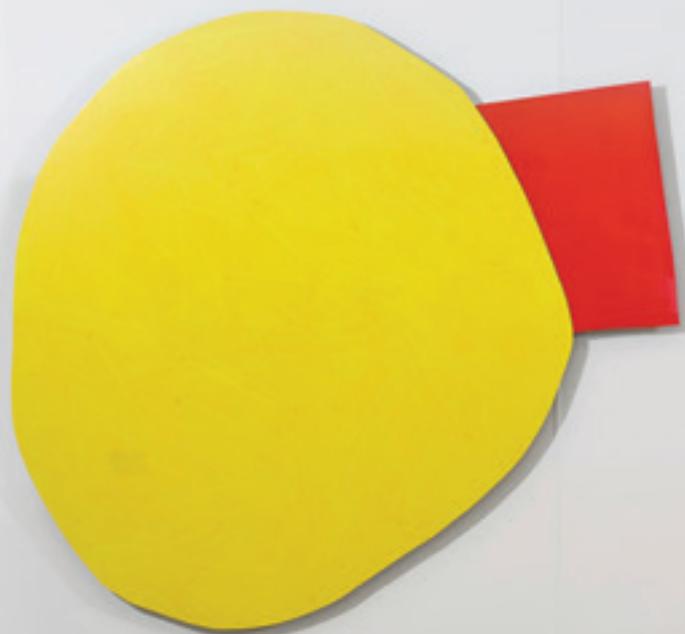
MUSÉE FERNAND LÉGER

KNOEBEL/LÉGER

UNE JOIE DE VIVRE PARTAGÉE

Imi Knoebel – Fernand Léger. Une rencontre

MUSÉE NATIONAL FERNAND LÉGER, BIOT
DU 5 NOVEMBRE 2016 AU 27 FÉVRIER 2017





La confrontation du travail d'Imi Knoebel avec des céramiques de Fernand Léger choisies et présentées au musée de Biot permet d'approfondir la réinvention sensible et expressive de l'abstraction par l'artiste de Dusseldorf.

PAR RENAUD FAROUX

Si le premier hommage concret de Knoebel à Léger remonte à 1979 avec la production d'une œuvre-clé, intitulée *Genter Raum*, autour de la notion d'ordre et de chaos utilisant en référence directe une *Nature morte* de Léger de 1927, à Biot, la clarté, la rigoureuse simplicité, la rationalité, les compositions d'une certaine sévérité de l'artiste allemand s'accordent avec bonheur avec *Femmes au perroquet*, branches, fleurs, visages... du grand Fernand.

Le premier point commun avec les œuvres du musée se découvre dans le positionnement radical de Knoebel et son exploitation d'une abstraction qui tend à créer un art visuel susceptible d'être compris par tous en privilégiant des formes géométriques élémentaires qu'il interprète comme le maître de Biot en de multiples variations. Depuis les années 1960, Imi Knoebel, ancien élève de Joseph Beuys, a proposé une abstraction radicale, composée de verticales, d'horizontales, de formes colorées qui flottent et tracent leurs impacts dans l'espace. Dans la filiation de Malevitch et des constructivistes, et également inspiré par toute la vague des abstraits et minimalistes américains – Barnett Newman et Mark Rothko autant que Donald Judd ou Carl Andre –, il souligne les tensions inscrites dans le vide par des formes irrégulières, voire baroques, et joue de décalages entre dessins géométriques simples et purs monochromes. Dans le rapprochement des deux œuvres, on est

De gauche à droite:

Imi Knoebel. *Mia donna III*. 2016, peinture acrylique sur aluminium, 243,5 × 200,8 × 4,5 cm. Collection de l'artiste.

Fernand Léger. *La Fleur qui marche*. Vers 1953, céramique en terre rouge émaillée, 64 × 59 × 20 cm. Musée national Fernand Léger, Biot.

Imi Knoebel. *Mia donna I*. 2016, peinture acrylique sur aluminium, 251 × 182 × 4,5 cm. Collection de l'artiste.



Vue de l'exposition *Knoebel / Léger, une rencontre*, Biot, 2016.
 Au fond : Fernand Léger. *Les Femmes au perroquet*. 1952, bas-relief en en terre blanche émaillée, 200 × 302 × 14 cm.
 Musée national Fernand Léger, Biot.

Imi Knoebel. *Vitraux pour la chapelle Jeanne d'Arc (détail)*.
 2015, Cathédrale de Reims.

Invité par le musée national Fernand Léger de Biot, Imi Knoebel propose un véritable dialogue avec ce pionnier de la modernité qu'est le maître des lieux. Son choix s'est porté sur des terres cuites émaillées, les grandioses céramiques que Léger a réalisées à Biot à la fin de sa vie. En cela, Knoebel a voulu mettre en avant l'aspect monumental de son approche de l'artiste normand qui rejoint ses propres recherches pour un art total, monumental et lisible par tous comme dans ses vitraux de la cathédrale de Reims. En confrontant son travail marqué par un certain minimalisme avec celui en relief de Léger, Knoebel met l'accent sur des pièces qui font sortir l'œuvre du simple plan de la peinture et jouent avec les volumes, les contrastes et les couleurs. Ses grandes formes libres et virevoltantes comme les rondes-bosses, sculptures ou bas-reliefs de Léger sont aussi la tranquille affirmation d'une certaine joie de vivre : leur ordre sérieux, leurs couleurs, leur valeur tactile provoquent une confiance réjouissante ! Les œuvres de chacun des deux ont une bienfaisante utilité et suscitent une force de vie, un espoir constructif, une contemplation souriante dans leur confrontation apaisée bien utile en ces temps tristement brunâtres.

Chez Léger et Knoebel une même harmonie colorée saute aux yeux. Mais des différences essentielles sont aussi lisibles dans l'utilisation des teintes en aplat. Dans de grandes envolées multicolores se retrouve le cerné caractéristique de Léger. *Les Femmes au perroquet* donnent à sa couleur un sens allégorique : le jaune pour le soleil, le bleu pour l'air et le ciel, le vert pour la nature, le rouge pour les fruits, l'ocre pour la femme qui symbolise la terre... Il se place dans la continuité directe de Cézanne pour qui « seuls les volumes comptent » et suggèrent une idée de force. Chez Knoebel, l'œuvre ne s'encombre pas de métaphores et de figures. Elle devient simplement une construction spatiale et donne à voir des masses en équilibre. Dans la lignée du Bauhaus et de Johannes Itten, il prolonge la théorie des contrastes des formes et des couleurs. Pour lui, chaque figure géométrique a un caractère précis. Le cercle est considéré comme « courant et central », le carré comme « calme », le triangle comme « diagonal »... D'un côté, Léger parle d'évidence : la mer et le ciel sont d'azur, le soleil de feu, la nature luxuriante... tandis que d'un autre, par son approche spatiale et formelle, Knoebel touche à des jeux d'équilibre et de contrastes qui donnent toute leur liberté intensive et imaginative aux tonalités colorées.



Fernand Léger. *Les Femmes au perroquet couleurs en dehors*. 1952, bas-relief en céramique émaillée, 97 x 82 x 12,5 cm. Musée national Fernand Léger, Biot.

vite sensible à la symbolique des couleurs de l'un et l'autre qui touche quasiment à un point de vue social ! Ici confronté essentiellement à un choix de belles céramiques, le minimalisme de Knoebel dialogue de façon inattendue avec la fougue de Léger et provoque une expérience esthétique prenante qui nous fait concentrer toute notre attention sur la perception directe des éléments primaires – lignes, couleurs, plans, formes – et moins sur leur interprétation symbolique. Les pièces de Knoebel, pour qui l'abstraction est un continuum en perpétuelle mutation dans lequel les formes du passé ressurgissent en rebond, jouent admirablement leur partie dans le concert aux tonalités fortes, comme en mouvement, que les céramiques offrent dans leurs chatoiements, leurs miroitements et leur musicalité.

La relation originale que propose cette exposition prend toute son ampleur devant *Ort-Mennige* de Knoebel (2012) qui se compose à la manière d'une grande étendue, une construction monumentale architecturée par trois panneaux qui offre au spectateur la possibilité d'entrer dans l'espace délimité de la couleur pour une immersion sensible et totale. C'est là qu'on songe peut-être le plus à Léger quand il disait de son inimitable accent terrien et gouailleur : « Eh oui ! Mon vieux, un jour, la vie, ce sera comme une fanfare de couleurs et je te prie de croire que ça fera des flammes sur la terre et jusque sur les mers. Rien ne tombe du ciel, mais d'en haut, ça se verra de loin ! » ■